

CCME : les MRE, un soft power au service du Maroc

Ils réussissent à l'international et leurs succès contribuent au rayonnement du Maroc. Les MRE ne sont plus les "zmagriyas" d'antan, mais bien une nouvelle carte à jouer pour le pays. PAR NORÉDDINE EL ABBASSI

Lorsqu'un individu réalise l'impossible, c'est tout un peuple qui triomphe. C'est le propre du héros. Le fait est que les héros modernes sont sportifs, artistes, politiques et intellectuels. Les plateaux télévisés sont les nouvelles arènes, et les stades ou rings, de nouveaux Colisées. Il est également une réalité que l'on ne peut ignorer: les Marocains qui réussissent, constituent la meilleure publicité possible pour le pays.

"Il y a une élite intellectuelle, et économique au sein de l'immigration marocaine qui puise dans son héritage et qui fait la promotion de son pays", explique Abdellah Boussouf, Secrétaire Général du Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger (CCME). Or, certaines publicités n'ont pas de prix. Ainsi, lorsqu'une Najat Vallaud Belkacem, une Jamila El Idrissi ou un Abdallah Jamri sont promus à des postes politiques de premier plan, c'est tout le Maroc qui s'en trouve grandi. Le revers de la médaille demeure que, lorsqu'on est marocain établi à l'étranger, on se heurte souvent au plafond de verre, qui freine toute ascension. A tel point qu'aux Pays Bas, "marocain" est devenu une injure. "Nous essayons de mettre en place des systèmes de soutien aux marocains à l'étranger. Cela concerne autant une assistance juridique, que politique et parfois même, financière", développe Boussouf. Regrettant au passage, que le Gouvernement marocain, ne mise pas plus sur ces compétences.

Une publicité qu'on ne peut payer

Petit rappel des faits. Au lendemain des



Abdellah Boussouf, Secrétaire Général du CCME.

«Les Marocains résidents à l'étranger contribuent au développement humain du pays, comme le reconnaît la nouvelle constitution. Même financièrement, ils contribuent au PIB du pays à hauteur de 10%. Ce qui est loin d'être négligeable.»

attentats meurtriers de Charlie Hebdo, différentes personnalités sont montées au créneau et ont défendu un islam modéré. Parmi eux, Rachid Benzine s'était attaché à présenter une vision du "juste milieu" et n'a pas hésité, lors

de l'une de ses sorties médiatiques, à faire appel aux supposées "autorités religieuses". Ces dernières seraient-elles les islamologues ? A ceux qui estiment que les intellectuels marocains de l'étranger n'ont pas les coudées franches pour agir, le secrétaire général du CCME rétorque : "les Marocains résidents à l'étranger contribuent au développement humain du pays, comme le reconnaît la nouvelle constitution. Même financièrement, ils contribuent au PIB du pays à hauteur de 10%. Ce qui est loin d'être négligeable." Par ailleurs, le problème de la radicalisation des MRE dans le monde devient un problème maroco-marocain, qu'il nous appartient de régler nous-mêmes: "le problème de l'enclavement profite aux intérêts de certains. Mais nous, nous représentons la culture marocaine à l'international, et les marocains prennent la parole pour dire ce qu'ils sont et ce qui fait leur spécificité", ajoute Boussouf. Reste que dans le monde moderne, la boutade "nul n'est prophète dans son pays" est toujours d'actualité. Des figures marquantes des médias internationaux, telles que Gad El Maleh, ou encore Jamel Debbouze, eux-mêmes poussés par Elie Kakou et Canal+, ne se limitent pas à des réussites personnelles. A se demander si l'exil avec l'argent ne serait pas la patrie, lorsque chez soi, c'est la misère qui constitue l'exil, aurait affirmé en son temps, l'Imam Ali...■